

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) **Item**[315. Val-Richer, Lundi 11 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

315. Val-Richer, Lundi 11 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Nature](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°327/320-321

Information générales

LangueFrançais

Cote796, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

315 Du Val Richer. Lundi 11 Novembre 1839

7 heures et demie

Enfin, nous voilà dans la bonne semaine. Car je suis de ceux qui regardent le dimanche comme le dernier jour de la semaine. Après demain, je serai en route vers vous. Et vers vous définitivement établie chez vous, en France chez moi. Quelle inextinguible soif du définitif dans notre âme ! Il nous fuit toujours et nous le poursuivons toujours. Sans qu'aucun mécompte parvienne à dissiper notre illusion et à lasser notre désir. N'est-ce pas c'est définitif ? Si je n'y croyais pas un peu, je ne jouirai de rien. Si j'en étais tout-à-fait sûr, tout serait ravissant. Dites-moi que c'est sûr. Me direz-vous, quand j'entrerai que vous vous portez bien ? Vous êtes certainement mieux que vous n'étiez en arrivant de Baden. Je n'ai personne à vous donner pour vos affaires. Et puis cela ne servirait à rien. Il faudrait bien qu'on vous en parlât quelque fois, et vous vous en occuperiez, vous vous en préoccuperiez tout autant qu'à présent. Au fait, elles vont finir. Vous tenez le dernier de ces ennuis. Une fois le capital de Londres, partagé votre argent venu de Pétersbourg et placé, vous n'aurez plus de débat à soutenir ni de question à résoudre. Vous ferez vos affaires toute seule, ou plutôt, elles se feront toutes seules. Voilà un coup de soleil charmant sur la vallée jaune et verte variée de toutes les nuances de l'automne. Il n'y a de charmant que la grande route.

10 heures

Si vous aviez la moindre expérience de ces choses là, vous sauriez qu'en province, on ne s'assure pas d'une voiture, le jour où on veut. J'ai eu tort de vous dire que je parlais le 12. Dès que je m'y suis décidé. J'aurais dû attendre que la voiture me fût assurée. Une autre fois, je serai plus réservé. Mais je ne veux pas vous rendre votre gronderie. Je suis un hypocrite, car la voilà rendue. Le droit est pour vous, sans nul doute, pour la vaisselle, et je suis d'avis du fait. Demandez sans hésiter, votre part immédiates, en nature, ou en argent. Ici cela ne ferait pas un pli, à Pétersbourg, je ne sais pas. Pourtant il me paraît impossible qu'on ne vous fasse pas droit. C'est inconcevable, inconcevable. Servez-vous du capital anglais. C'est votre arme, arme bien innocente à côté de celles qu'on emploie contre vous. Mais ici, j'espère qu'elle sera efficace. Je ne serai jamais assez étonné de tels procédés. Adieu. Vous avez fort contribué à rendre toutes mes paroles exactes. Vous m'apprendrez aussi à ne rien dire d'avance. Adieu, pourtant à jeudi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 315. Val-Richer, Lundi 11 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1943>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 11 novembre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Neuchâtel
Rue St. Laurent à

Paris



91
7 heures 30

Je suis moi-même. Car je suis de ceux qui n'ont
le sentiment comme le sentiment pour se faire
après demain, je serai au monde avec vous
vous définitivement établis chez vous, en
chez moi, de telle manière que si je
suis, entre nous 1840, sans être toujours
le propriétaire toujours, sans qu'il y ait en
passons à d'autres notre intention et à la
autre fois. Mais ce qui est définitif, c'est
que toujours par ce que je ne puis pas
de je n'étais pas à fait sûr, vous savez
de moi que c'est sûr.

Mais tout-à-coup, quand j'aurais, que
vous portez bien, si vous êtes, certainement
que vous n'êtes en arrivant de l'autre.
Et moi, par exemple à vous donner par
affaires. Et puis, cela ne dépendrait à voir
faudrait être plus en en contact que
le vous vous en occuperez, vous vous en
sont autour que possible. Un fait, elle
pense, vous savez le sentiment de la confiance.

Du Val Richer Lundi 11 Novembre 1837¹⁹⁶

21

7 heures et demie.

Enfin nous voilà dans la
bonne semaine. Car je suis de ceux qui regardent
le dimanche comme le dernier jour de la semaine.
Après demain, je serai en route vers vous. Et vos
vues définitivement établies chez vous, en France,
chez moi. Quelle inextinguible joie au définitif
dans notre ame ! Il nous fait toujours, et nous
le poursuivons toujours, sans qu'aucun mécompte
parvienne à détruire notre illusion et à lasser
notre desir. N'est-ce pas, c'est définitif ? Si je
n'y croyois pas un peu, je ne jouirais de rien.
Si j'en étois tout à fait sûr, tout seroit ravissant.
Dites-moi que c'est sûr.

Me direz-vous, quand j'entrerai, que vous
vous portez bien ? vous êtes certainement mieux
que vous n'étiez en arrivant de Baden.

Je n'ai personne à vous donner pour vos
affaires. Et puis, cela ne serviroit à rien. Il
faudroit bien qu'on vous en parlât quelquefois,
et vous vous en occupiez, vous vous en préoccupiez
tout autant qu'à présent. Au fait, elle, vous l'
finis. Vous tenez le dernier de la comédie. Une fois

le capital de Londres, partagez votre argent vous de
Petersbourg et place, vous n'aurez plus de débet ni
soudain ni de question à résoudre. Vous ferez vos
affaires toute seule, ou plutôt elle le fera tout
seule.

de très précieuses
séries de
paroles exactes,
d'avance. 1.

Voilà un coup de soleil charmant sur la vallée
jaune et verte, variée de toutes les nuances de
l'automne. Il n'y a de charmant que la grande route.

10 heures.

Si vous aviez la moindre expérience de ce, chère, là,
vous sauriez qu'un province ou me l'assure par d'une
voiture le jour où on veut. J'ai eu tort de vous
dire que je partais le 12 de que je m'y suis décidé.
J'aurais dû attendre que la voiture me fût arrivée.
Une autre fois, je serai plus retenu. Mais je ne
veux pas vous rendre votre grandesse. Je suis
un hypocrite, car la voilà rendue.

Le droit ne pour vous, sans tout doute, pour
la vaisselle, et je suis d'avis du fait. Remandez
sans hésiter votre pass immédiate, en nature ou
en argent. Ici cela ne faisait pas un pli. à
Petersbourg, je ne sais pas. Pourtant il ne paraît
impossible qu'on ne vous s'en par droit. C'est
inconcevable, inconcevable. Sortez vous du capital
anglais. C'est votre arme, arme bien démontée à
tête de celle qu'on emploie contre vous. Mais ici j'espère
qu'elle sera efficace. Je ne serai jamais avec étourne

origines vous de
de l'ébat à
vous pour voir
je fais tous
de la vallée
vous de
la grande route

de tel prouvé.

Adieu. Vous avez fait tout ce que j'ai demandé
à savoir exact. Vous m'apprendrez aussi à ne rien dire
d'avance. Adieu, pour tout dire. Adieu

de la chose, la,
vous pas d'une
vous de vous
moyens de voir
me fait savoir
Mais je ne
Je suis

il s'agit pour
demandez
de nature en
pli. à
il ne paraît
pas. C'est
de capital
demandez à
Mais si j'en
une homme